6418.

X 6418.
15093

БИБЛІОТЕКА
УЧЕНАГО КОМИТЕТА МИН. ФИН.

La question monétaire.

Le mémoire de M. Méline. — La situation générale et les intérêts de la Russie.

La démarche que M. Méline a faite, lui a été inspirée par des motifs très compréhensibles chez un homme d'Etat français, qui est en même temps le chef reconnu du parti agrarien dans son pays.

La France possède un stock très-considérable d'argent monnayé. Le crédit de l'Etat et la suppression de la frappe de nouvelles pièces ont maintenu à leur valeur nominale les anciens écus en dépit de la dépréciation du métal blanc. La France a un grand intérêt à voir relever le cours de l'argent. Il est permis de se demander si, saturée d'argent comme elle l'est, elle voudrait s'imposer de nouveaux sacrifices et rouvrir ses ateliers monétaires à la libre fabrication des pièces blanches.

Il est tout naturel que M. Méline plaide en faveur du double étalon, et cela d'autant plus que, depuis l'échec notoire du protectionnisme agricole comme procédé de relèvement des prix, la question monétaire est présentée comme offrant la panacée qui doit remédier à la crise agricole. Malheureusement pour les bimétallistes, jusqu'ici toute une série d'événements ont tourné contre contre eux. Les diverses conférences internationales réunies en 1878, en 1881, en 1893 sont demeurées stériles.

Le gouvernement anglais, malgré la présence dans son sein de M. Balfour, n'a pas modifié son attitude négative.

Le gouvernement allemand, après avoir, pour des considérations de politique intérieure, traité avec ménagement les partisans du métal blanc (enquête monétaire accordée par le Comte Caprivi) est fermement résolu à maintenir intact l'étalon d'or fondé sur la réforme de 1871—1873. Le commerce et l'industrie de l'Allemagne se sont prononcés pour la préservation de ce système avec autant d'énergie que le commerce et l'industrie de l'Angleterre, où les fabricants du Lancashire font à peu près seuls exception.

Aux Etats-Unis, M. Bryan qui s'était proclamé le champion du double étalon en même temps que l'allié des éléments révolutionnaires et démagogiques a été battu; les bimétallistes européens ont été en coquetterie réglée avec lui, ce qui ne les empêche pas aujourd'hui d'affecter la confiance en M. Mac-Kinley.

Le gouvernement de l'Inde a déclaré au mois d'août 1896 qu'il ne voyait pas lieu de modifier la politique adoptée en 1893

38
Библиотека НКФ СССР

23293/2

(fermeture des ateliers monétaires à la frappe pour compte des particuliers).

Si l'on fait le tour des grandes nations, on ne voit donc pas le mouvement qui entraîne le monde vers le double étalon, dont parle le Président du Conseil français. Mais l'on voit clairement que l'adjonction de la Russie, avec son immense territoire, avec ses 120 millions d'habitants, à l'ensemble des nations riches, c'est-à-dire de celles qui ont la meilleure monnaie, serait un coup nouveau pour le bimétallisme international.

Jusqu'ici, tant que la Russie a été au régime du papier—monnaie, on l'a considérée comme un facteur négligeable, bien que les agrariens se plaignissent des oscillations du rouble crédit. Tout au plus a-t-on fait des tentatives pour nous vendre du métal blanc et pour nous encourager à substituer l'argent au papier.

Aujourd'hui que, marchant avec un élan admirable dans la voie du progrès économique, que développant, sous l'égide d'une politique éclairée et pacifique, les merveilleuses ressources de la Russie, l'Empire tend à un régime monétaire normal, les partisans du double étalon sentent disparaître la plus grande de leurs secrètes espérances.

Et cependant, comme l'a écrit, il y a vingt ans, un homme d'Etat français, „tout ce qui arrête l'expansion de l'étalon d'or „est nuisible aux rapprochements monétaires qui, grâce aux be„soins nouveaux de la civilisation actuelle ont pris place parmi „les grands phénomènes internationaux de notre siècle“....

Après avoir apprécié les mobiles qui ont guidé M. Méline, si l'on examine les arguments qu'il met en avant, on s'aperçoit qu'ils se réduisent à quelques notions, notamment „que par suite „de la réforme monétaire allemande, scandinave, roumaine, ita„lienne, américaine, indienne et de la fermeture successive „des ateliers de frappe dans la plupart des pays, le monde „a été privé du concours du métal-argent, le stock monétaire „a été réduit de moitié; l'or étant devenu la monnaie principale „a renchéri et les prix notamment des produits agricoles ont „baissé d'une manière navrante depuis 1873. Les relations entre „les pays d'Europe et l'extrême Orient ont été bouleversées; on „a à souffrir de l'influence de la monnaie dépréciée“.

Ces assertions nous paraissent ou inexactes ou fort exagérées. La baisse du métal blanc est un facteur de trouble, dont il ne faut pas grandir l'importance, pas plus d'ailleurs que le rôle du change dans la marche des exportations.

On peut répondre de plus que, s'il est vrai que beaucoup de pays ont adopté l'étalon d'or (ce dont ils se trouvent fort bien) et si la frappe n'est plus libre qu'au Mexique, le stock monétaire n'a pas diminué. L'argent monnayé continue à rendre des services comme par le passé. En 22 ans, il a été frappé pour un nombre respectable de milliards de francs de monnaie d'argent.

Sur les vingt milliards de francs qui forment le stock monétaire universel, dix milliards existent dans les pays d'Europe et d'Amérique ayant conservé leur valeur nominale, malgré la dépréciation du métal blanc. Il est vrai que celui-ci a perdu la faculté de multiplier la monnaie blanche par des accessions nouvelles, mais cette limitation de la frappe a préservé la valeur des anciennes pièces (écus de cinq francs, thalers, dollars).

La monnaie de métal joue un rôle insignifiant en présence de l'immensité des transactions qui s'opèrent à l'aide des succédanés de la monnaie (lettres de change, chèques, mandats, virements, valeurs mobilières, compensations). Le bimétallisme reprend volontiers les arguments qui ont servi jadis aux mercantilistes.

Peut-on raisonnablement parler de la disette de l'or, alors que la production des mines a grandi dans des proportions colossales et qu'elle promet de progresser encore, en même temps que le monnayage de l'or augmente, que le stock visible dans les banques et dans les trésoreries s'accroît?

La prétendue disette de l'or, le prétendu renchérissement de l'or ne justifient pas la baisse des prix de l'agriculture. Celle-ci, très-réelle, très-dure à supporter, s'explique d'une façon bien plus simple, bien moins métaphysique par l'extension croissante du réseau des chemins de fer, par l'abaissement du coût du transport maritime et terrestre, par l'emploi des navires à vapeur, par l'ouverture du canal de Suez, par le perfectionnement de l'outillage économique, par la mise en culture de nouveaux territoires. Il en a été de même pour nombre de produits manufacturés que l'on fabrique dans des conditions autres que jadis.

L'argent métal a baissé lui-même de prix par suite d'un accroissement prodigieux de son extraction, accroissement qui est dû à des procédés techniques meilleurs, au développement des voies de communication; la production a grandi étonnamment, et cela en dépit des prix de plus en plus bas.

Une chose est devenue meilleur marché, c'est le taux de l'intérêt, le loyer des capitaux. Les grandes conversions qui ont été faites en France, en Allemagne, en Russie, en Angleterre sont une preuve de cet abaissement du coût des capitaux. Ces conversions qui ont allégé les charges de l'Etat, qui ont par conséquent été avantageuses aux contribuables, ont réduit les revenus de ces créanciers que les bimétallistes vouent à l'exécration. Ils oublient que, suivant l'expression d'un homme d'Etat français, c'est scinder l'intérêt social avec ses connexités, si naturelles et si fréquentes entre les qualités de créancier et de débiteur que de revendiquer isolément les intérêts de l'une de ces situations.

Depuis 1873 l'escompte est devenu plus stable, meilleur marché que dans les années antérieures où fonctionnait encore le double étalon en France et où les banques de France, d'Angleterre, de Prusse portaient l'escompte à 8 et 9%.

Les agriculteurs ont profité de cet abaissement du taux de l'intérêt; les emprunts hypothécaires s'obtiennent aujourd'hui dans d'autres conditions que par le passé.

La baisse des marchandises n'est pas universelle; il y a des articles en grand nombre, et cela même parmi ceux que vend l'agriculture, qui ont haussé.

La situation économique dans le monde, sans être excellente, n'est pas aussi mauvaise que le répètent les bimétallistes. L'Allemagne qui est en ce moment au régime de l'étalon d'or, donne le spectacle d'un essor commercial et industriel, comme elle en a rarement connu. Cependant elle a abaissé les droits d'entrée sur les céréales à 3 m. 50 pendant que la France, sous l'inspiration de la majorité que dirige M. Méline, allait à 7 francs.

Il n'est rien de plus trompeur que les moyennes statistiques, que les comparaisons de prix entre différentes années. Et d'ailleurs est-ce que les salaires n'ont pas augmenté? est ce que la tendance n'est pas vers une meilleure rétribution du travail? Le bon marché des articles nécessaires à l'existence est loin d'être une calamité. Est-ce que la situation changerait beaucoup pour le mieux si, par suite d'un retour en arrière, l'argent revenait à son ancien prix? il ne le garderait d'ailleurs pas longtemps devant l'inondation qui s'en suivrait de la part des mines. On nous dit que les prix hausseraient, mais il faudrait payer tout plus cher. Les ouvriers et les gens à appointements fixes souffriraient de ce nouvel état de choses.

Sir Robert Peel en 1830, en faisant repousser une motion en faveur du double étalon par la chambre des Communes, en demandait le rejet, parce qu'il en résulterait une banqueroute nationale.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans la discussion de la partie du mémoire que M. Méline a consacrée aux services rendus par l'existence du double étalon en France. Les avis sont partagés sur l'efficacité véritable d'un arrangement qui appartient au passé.

M. Méline invoque l'autorité de la commission anglaise on silver and gold et celle de la ligue bimétallique française. Il ne serait pas difficile de lui opposer tout un groupe d'hommes d'Etat appartenant aux pays les plus divers, dont le témoignage aurait du poids, depuis sir Robert Peel jusqu'à M. Gladstone, M. Léon Say, M. Forsell, ancien ministre des finances de Suède, M. Pierson, ancien ministre des finances de Hollande, M. Carlisle, ancien ministre des finances des Etats-Unis. Parmi ceux que nous venons de citer, M. Léon Say et M. Pierson, avaient une certaine tendresse pour le double étalon, mais cependant jamais le bimétallisme international sous sa forme actuelle n'a été soumis à une critique plus impitoyable que par M. Léon Say, et jamais il n'a été fait justice de la légende de la disette de l'or, des index numbers comme par M. Pierson. C'est à dessein que nous nous bornons à mentionner ici ces quelques noms et que nous nous gardons de faire appel à l'autorité d'économistes. Ceux-ci sont

des hommes d'étude, tandis que les autres sont des hommes d'Etat qui ont eu la responsabilité de gérer de la fortune publique.

Ce n'est pas à la légère, ce n'est pas pour faire plaisir aux théoriciens de l'économie politique ni aux banquiers, lesquels d'ailleurs trouveraient leur avantage dans les oscillations du double étalon, que les ministres des finances qui se sont succédé en Russie depuis 1862 ont tous jugé la question monétaire au même point de vue et qu'ils ont tous, M. de Reutern, M. Bunge, M. Wischnégradski et le titulaire actuel du Ministère des Finances, préparé les voies à la reprise des paiements en espèces sur la base de l'étalon d'or en faisant une place subordonnée à l'argent. Grâce à leur prévoyance, la crise du métal blanc a trouvé la Russie préparée, et le mouvement du fonds d'échange est instructif à cet égard *).

Aucun événement survenu depuis les dernières années n'est de nature à encourager à se départir des principes qui ont guidé les ministres des finances en Russie. L'achèvement de la réforme ménage les intérêts véritables de l'Etat et ceux des particuliers.

Pour la Russie, si elle passait au double étalon, elle ferait une bien mauvaise opération. Elle perdrait sans nul doute et rapidement l'or qu'elle a accumulé depuis 1888, sans avoir jamais créé de difficultés aux divers marchés financiers. Loin de là, en 1890, lors de la crise Baring, elle a coopéré avec la Banque de France en mettant de son côté un million et demi de livres sterling à la disposition de la Banque d'Angleterre.

La Russie verrait son or déplacé par le métal blanc auquel on aurait rendu une valeur artificielle, en admettant que le bimétallisme puisse être restauré et elle servirait de débouché à la production américaine, mexicaine, australienne et à l'excès de métal blanc des autres pays. Il ne faut pas perdre de vue que la Russie a des engagements libellés en or, qu'elle a le respect le plus scrupuleux de ses engagements, que de plus elle produit elle-même de l'or, qui est le métal monétaire par excellence, le seul qui ait une valeur intrinsèque pour les réglements internationaux et qu'elle est obligée d'acheter le métal blanc.

Le mémoire de M. Méline montre que son auteur si bien intentionné qu'il ait été, n'est pas au courant de la situation en Russie, qu'il ignore notamment comment l'accumulation des 800 millions r. or a été faite ainsi que la quantité de l'or nécessaire à la reprise des paiements en espèces. Il a été mal renseigné à cet égard. De même les considérations sur le solde de la balance commerciale, contre lesquelles il polémise, ont été mûrement et sérieusement pesées avant qu'on proposât la réforme.

---

*) Il convient de rapprocher de ce qui est dit ici, le passage du rapport du Ministre des Finances sur le budget de 1897 dans lequel il montre la continuité de la politique monétaire de la Russie et dans lequel il cite l'avis du Comité des finances en 1887.

M. Méline invoque comme exemple décourageant l'Italie: mais si celle-ci a perdu le bénéfice des sacrifices faits en 1881 pour sortir du cours forcé, c'est qu'elle a commis toute une série de fautes et d'erreurs au point de vue politique, financier et économique. De plus l'Italie ne produit pas d'or.

Les remèdes à la crise agricole doivent être cherchés ailleurs que dans la solution de la question monétaire posée par les bimétallistes. Qui sait si le protectionnisme agricole n'a pas contribué à la rendre plus aiguë?

La richesse et la force d'un pays ne résident pas dans le plus ou moins grand nombre de disques métalliques, mais dans l'industrie, le commerce, la mise en œuvre du domaine national à tous les degrés et sous toutes les formes, sans qu'aucune échappe à la sollicitude du souverain, de même que dans le bonne opinion que l'on a de la capacité du pays à tenir ses engagements, à faire face aux dépenses nécessaires et utiles.

Annexe A.

Le mémoire de M. Méline est accompagné d'une note dont l'auteur cherche à prouver que la Russie devra se procurer encore au moins 500 millions de roubles or, pour mener à bien la réforme projetée.

Entre autres arguments à l'appui de sa thèse, il dit que l'or figure pour 71% dans la circulation monétaire totale en Angleterre, pour 70% en Allemagne, tandis que pour la Russie la proportion descend à 47%.

Le chiffre de 47% est inexact, car au 1er août 1896 en calculant le rouble or à 1. 50 papier (comme doit l'être tout commentaire de la reforme) le rapport entre les ressources métalliques du Trésor et de la Banque de Russie d'une part et de l'autre les billets de crédit en circulation, y comprenant même les bons du Trésor, est de 95% *).

Sur la base d'un rouble or = un rouble crédit, le rapport est supérieur à celui donné par le Président du Conseil français, car il est de 63% et non de 47%.

---

*) Le tableau ci-dessous, emprunté au rapport du Ministre des Finances sur le budget de 1897 montre l'amélioration décisive qui s'est produite dans la circulation monétaire de l'Empire.

TOTAL DES BILLETS ÉMIS.	Total général de l'encaisse or, les roubles or étant décomptés à 1½ rouble crédit.	Rapport de l'encaisse or au total des émissions.	Importance du fonds d'échange, les roubles or étant décomptés à 1½ r. crédit.	Rapport du fonds d'échange au total des émissions.
	Millions roubles.	%	Millions roubles.	%
1er janvier 1887 1.046½ millions	441,6	42,2	255,5	24,4
30 août 1892 1.171,3 mill.	905,5	77,3	503,1	42,9
16 déc. 1896 1.121,3 mill.	1.206,0	107,5	750,0	66,9

La monnaie fiduciaire de la Russie au mois d'août 1896 (émission autorisée) était de 1,121 millions de roubles crédit.

1) dont 20.8% en coupures de 1 et 3 roubles: une partie de ces billets sera remplacée par des pièces de 1 R., 50 et 25 copecs; le reste est tellement indispensable au réglement des petites transactions qu'il ne saurait être présenté au remboursement;

2) dont 34,8% sont en coupures de 5 et 10 Roubles, la moitié au moins est indispensable aux transactions quotidiennes;

3) dont 44,4% sont en coupures de 100 et 25 Roubles, sur lesquels le quart ou le cinquième au moins, vu le petit nombre des banques existantes, est nécessaire au réglement des transactions de quelque importance.

Si ce raisonnement est juste, il y a lieu d'admettre que 47,1% des émissions soit environ 500 millions de roubles resteront en tout état de cause et ne seront pas présentés à l'encaissement.

De 1888 à 1895, les entrées d'or ont atteint 254,5 millions par suite d'emprunts d'Etat, de compagnies de chemins de fer, de compagnies industrielles. Sur ce montant, 75,9 millions seulement ont été empruntés par l'Etat, qui a fait de grandes opérations de conversions et de remboursements anticipés.

248,7 millions ont été produits par les mines de la Russie.

De ce total de 503,2 millions, il est entré dans l'encaisse de la Banque et du Trésor 387,1 millions; le reste a servi en partie aux emplois industriels, en partie au réglement de la balance des paiements internationaux.

Ces chiffres méritent l'attention de ceux qui s'intéressent à la marche des affaires en Russie.

Une observation doit être faite concernant le mouvement d'importation en Russie: avec le grand essor industriel du pays qui est dû à des causes nombreuses et multiples, il a été nécessaire de compléter l'outillage national, de fournir aux usines, aux hauts-fourneaux leur équipement et de là provient en partie l'accroissement des importations. Il ne faut pas oublier qu'une partie de cet équipement a été achetée et payée par des capitalistes étrangers, qui sont venus s'intéresser aux affaires russes, notamment des Belges et des Français.

Enfin une considération, qui a aussi son importance, c'est que, grâce à la réforme monétaire projetée, qui assure la stabilité du change, les capitaux étrangers pourront entrer avec plus de quiétude en Russie et profiter du taux plus élevé de l'intérêt qui existe dans l'empire; peu à peu, le nivellement s'opérera; c'est par les voies naturelles du commerce que les capitaux étrangers viendront dans le pays.

ТИПОГРАФІЯ В. КИРШБАУМА.